



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Née en 1980 à Carthage, Tunisie

Vit et travaille entre Tunis (Tunisie) et Paris (France)

© Crédits photographiques : photo Frederic Iovino, 2018

Farah Khelil est née en 1980 à Carthage, en Tunisie. Après des études aux Beaux-Arts de Tunis, elle s'installe en France et obtient un doctorat à l'École des arts de la Sorbonne en 2014. Sa pratique artistique est pluridisciplinaire : elle mobilise la photographie, le dessin, l'installation, la composition sonore et l'écriture. Elle travaille autour d'archives personnelles ou historiques. Grâce à cette diversité de matériaux, elle crée des œuvres qui s'articulent entre le collectif et l'intime.

Formée à une peinture hyperréaliste et très technique, Farah Khelil connaît une rupture fondatrice à son arrivée à Paris. Face aux œuvres des musées qu'elle a longuement étudiées dans des reproductions elle y devient moins sensible : la confrontation avec les originaux ne produit aucun effet. Cette expérience l'amène à interroger les conditions de la réception de l'œuvre d'art — à quels moments et dans quels dispositifs une œuvre nous touche-t-elle réellement ? En 2007 elle abandonne la peinture afin d'orienter durablement sa recherche vers les mécanismes de perception, de transmission et de médiation.

Son travail s'articule alors autour du langage, de l'image et de leurs modes de circulation. Elle recompose textes, images et objets dans des agencements qui en reconfigurent le sens, recourant à des protocoles de traduction, de codage et de distanciation. Les écritures arabes et latine occupent une place centrale tout comme la tension entre ce qui se voit et ce qui se lit. Ses œuvres construisent ainsi une réflexion autour du langage et de l'information.

La dimension mémorielle traverse l'ensemble de sa pratique. En intégrant objets trouvés, documents familiaux et vestiges archéologiques dans des installations mêlant images, textes et dispositifs sonores, l'artiste travaille à partir de ces traces du passé. Les fragments (lâchés incomplets ou partiellement reconstitués) agissent comme des surgissements de mé-

moire qu'ils soient individuels ou collectifs. Ils invitent le spectateur-riche à reconstituer un tout à partir de parties manquantes. Cela lui permet de mettre en tension le visible et l'invisible. L'identifiable et le suggéré.

L'artiste expose au Frac Poitou-Charentes à Angoulême du 7 novembre 2025 au 3 mai 2026 sa série *Point de vue, Point d'écoute, clichés II*.



Point de vue, point d'écoute (clichés II) 2013-2016, 30 cartes postales modernes incisées.

© Adagp, Paris

Depuis 2006, Farah Khelil expose dans des institutions, des galeries et des foires internationales. Son travail a été présenté notamment à l'Institut des Cultures d'Islam (Paris), à la Fondation Fiminco (Romainville), à la Fondation Pernod Ricard (Paris), ainsi que dans de nombreux autres lieux en France et à l'international comme en Italie, au Maroc, en Angleterre ou encore aux Émirats Arabes Unis.

Nommée pour le Prix AWARE 2019 et le Prix Drawing Now 2025, elle a également bénéficié de plusieurs bourses de recherche, dont celle de l'Arab Fund for Arts and Culture, du Goethe-Institut Tunis et du CAORC-CEMAT. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques, parmi lesquelles celles du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, du Fonds d'art contemporain, Paris Collections et du FRAC Poitou-Charentes.

Elle est par ailleurs autrice de plusieurs publications : *Technique mixte* et *Un livre aveugle*, parus en 2009, suivis en 2023 de *Effet de Serre*. Parallèlement à sa pratique artistique, elle enseigne l'art depuis 2010, aussi bien à l'université qu'en école d'art.

Les oeuvres



Farah KHELIL *Encyclopédisme #1 et Encyclopédisme #2*

de la série [Encyclopédisme](#) 2016 Crédit photo : Hélène Mauri

Acquisition par le Fonds d'Art contemporain en 2022

Ces deux œuvres sont issues de la série *Encyclopédisme* (2016), qui se présente comme un ensemble de dessins et collages composés de différents fragments. Dans la bibliothèque de son grand-père, Farah Khelil découvre des encyclopédies rongées par des insectes. Ce sont les livres avec lesquels son grand-père lui a enseigné l'arabe. L'artiste sauve des pages de la destruction pour les recoller dans des compositions graphiques où intervient aussi du dessin. La série *Encyclopédisme* fait partie d'une série de travaux réalisée autour du dictionnaire familial de l'artiste. Ce projet compte :

- *Mo'jam* : un livre d'artiste édité à 500 exemplaires (2015)
- *Lignes* : une série de collage sur papier coton (2015)
- *Habiter les lieux des mots* : une vidéo (2018)
- *Habiter les lieux des mots* : un agencement d'objets dans une vitrine (2018)

Le collage participe à la réécriture du texte. Les dessins en aquarelle et à l'encre reprennent les figures de la faune et la flore illustrées dans l'encyclopédie. Entre la mémoire individuelle dont il ne reste que des lambeaux et la mémoire prétendument universelle, les œuvres tentent de sauvegarder un récit errant dans ce vide laissé par les non-dits.

Dans le cadre du programme de médiation du Fonds d'art contemporain de la Ville de Paris *Une œuvre à l'école*, *Encyclopédisme #1* et *Encyclopédisme #2* sont exposées de la mi-novembre 2025 jusqu'à la fin juin 2026, à l'école élémentaire Cavé dans le 18^e arrondissement de Paris. Tout au long de l'année, les élèves vont créer et expérimenter autour de ces pièces.

Mémoire et transmission universelle

Dans la bibliothèque de son grand-père, Farah Khelil découvre des encyclopédies rongées par des insectes sur des livres avec lesquels il lui a enseigné l'arabe. Ce point de départ intime devient le cœur d'un questionnement plus grand : comment se transmettent les savoirs et les cultures d'une génération à l'autre ? Le dictionnaire familial fonctionne ici comme un dictionnaire universel et personnel à la fois. L'encyclopédie est un instrument du savoir collectif et de la connaissance universelle mais ici, il désigne aussi une part affective et identitaire qui touche à l'intime. La série *Encyclopédisme* explore ainsi les questions relatives à l'oubli. Les questions autour de la mémoire sont importantes, cette dernière est présentée comme fragile et trouble : les pages sont trouées, dévorées et partiellement illisibles. L'œuvre montre que toute transmission est partielle. Ce que l'on reçoit est altéré. L'artiste joue avec les creux et le spectateur·rice se trouve dans une posture d'interrogation face au

parties vides des oeuvres. Cela permet également de laisser place aux autres mémoires; celles de ceux qui la regardent. On peut aussi y voir une réflexion sur la construction identitaire. En changeant le statut d'un livre en œuvre d'art, l'artiste tente de lutter contre sa disparition. Elle interroge les processus de transmission et de traduction. En sauvant ces extraits de texte, elle permet de faire perdurer une partie de la transmission de son grand-père.

Son parcours entre la Tunisie et la France nourrit aussi une réflexion sur l'identité et l'héritage culturel. Formée à une histoire de l'art essentiellement occidentale, Farah Khelil interroge cette domination culturelle et cherche à s'en émanciper. C'est aussi le cas dans sa série *Point de vue, Point d'écoute (Clichés II)*, entamée en 2012. L'artiste utilise des cartes postales touristiques de la Tunisie chinées en France. Elle les découpe et joue autour de ce qui est visible et lisible.

Approche matérielle via les supports utilisés

Farah Khelil utilise aussi souvent des objets ordinaires. Dans sa série *Notes de chevet*, commencée en 2017 lors d'une résidence à Gafsa en Tunisie, l'artiste s'empare de ce dispositif domestique et y superpose archives personnelles et photographies de paysages, cela lui permet d'effacer toute hiérarchie entre les images. L'objet du quotidien devient œuvre sans cesser d'être lui-même.

Dans *Encyclopédisme* l'artiste emploie des techniques comme du crayon graphite, de l'encre de Chine, de l'aquarelle et du transfert de lettrage sur du papier ancien collé. Ces pratiques témoignent d'une attention particulière portée à la matière elle-même. Le papier vieilli, jauni, troué, devient autant le sujet que le support de l'œuvre. Farah Khelil ne reconstitue pas mais elle compose. Elle agence les fragments et les complète par le dessin tout en maintenant des creux. Ce travail patient de collecte, d'exhumation et d'assemblage de fragments rappelle celui de l'archéologue : il s'agit de fouiller un passé tout en cherchant à en reconstituer un autre. Cette posture se rapproche de celle d'une artiste comme Sophie Ristelhueber, artiste photographe.



Image tirée de la série *Fait*, de Sophie Ristelhueber, 1949 © Adagp, Paris

Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. GrandPalaisRmn

L'artiste photographe Sophie Ristelhueber dit d'elle-même : « D'une certaine manière, je suis une artiste qui travaillerait un peu comme une archéologue. » Sa série *Faits* regroupe soixante et onze photographies en noir et blanc et en couleur, mêlant prises de vues aériennes et au sol. L'une d'elles est une vue aérienne du désert du Koweït, prise en 1992, six mois après la fin de la guerre du Golfe. L'artiste cherche à jouer sur la confusion du spectateur·rice qui ne peut déterminer si le cliché a été pris à vingt centimètres du sol ou à cent mètres d'altitude. « Les gens vont entrer, voir des photos de paysages, et en s'approchant ils vont s'apercevoir que ce sont des paysages qui ont des problèmes », annonce la photographe. Au premier regard, les formes abstraites brouillent la perception et désorientent le regard. Puis, en s'approchant, on distingue les traces du désert et du conflit. Au fur et à mesure l'image se transforme en un constat brutal, comme une sorte de rapport d'autopsie qui répertorie les restes d'un paysage après la guerre.

Ces deux artistes, comme des archéologues fouillent. Elles cherchent ce qui reste pour montrer ce que l'histoire officielle tend à effacer. Chez l'une comme chez l'autre, la mémoire n'est jamais intacte : elle est lacunaire, cicatrisée et partielle.

Œuvres en lien avec les collections

Les œuvres de Farah Khelil ont été présentées dans le cadre de *Scènes de famille*, un accrochage thématique organisé à la bibliothèque Saint-Eloi dans le 12^e arrondissement de Paris du 14 janvier au 22 mars 2025, en collaboration avec le Fonds d'art contemporain de la ville de Paris. L'exposition a eu lieu lors des *Nuits de la lecture* en 2025 sur le thème des Patrimoines.



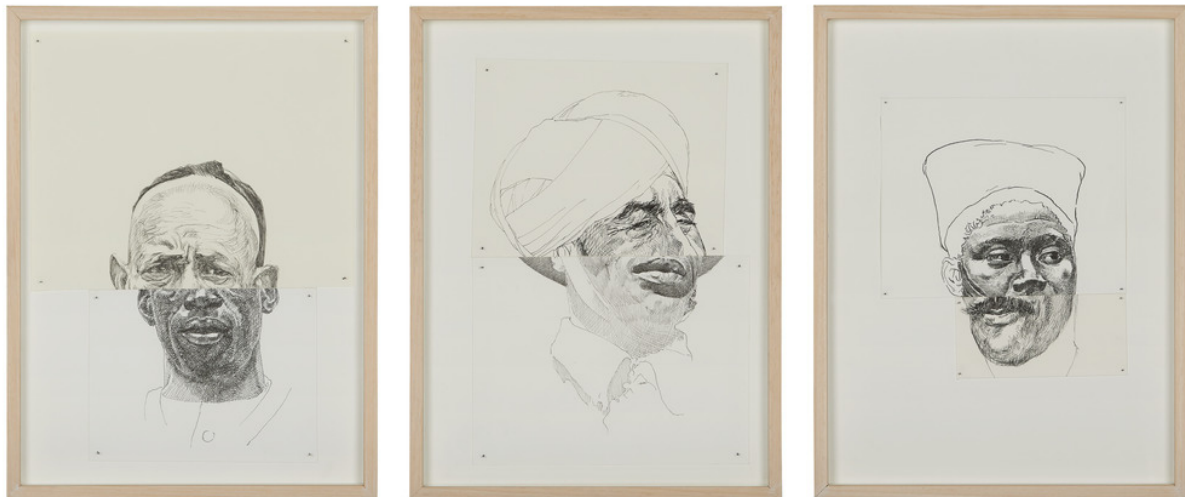
Vue d'exposition avec les œuvres de Valérie Mréjen et FlorisaHélène Mauri © Adagp, Paris

Lors de cette exposition, cette série a résonné avec l'œuvre de **Valérie Mréjen**, également exposée. Les deux artistes partagent une même attention portée aux documents déjà existants. Toutes deux retravaillent autour de ces pièces. Elles permettent de les faire revivre en leur donnant **un autre souffle**. Elles transforment ces traces en matériaux artistiques. En travaillant à partir de fragments incomplets et de traces lacunaires, elles interrogent ce qui se transmet d'une génération à l'autre. Ce qui reste et ce qui se perd.

Face aux pages trouées des encyclopédies de Khelil, les cartes postales de Mréjen proposent une autre forme de propos. Un autre silence. C'est une autre manière de mettre le spectateur·rice face à ce qu'il ne peut pas voir.

Mon cher fils fait partie d'une série dans laquelle Valérie Mréjen réutilise un fonds de cartes postales des années 1920 issues des Archives de la ville de Vienne. Ces cartes représentent des vues de la ville qu'un père adressait à son fils parti à la guerre. L'artiste en reproduit quarante. Elle les reprend au feutre, et n'en montre que le recto. Le spectateur·rice est privé des mots échangés au dos des cartes. Ce geste simple crée un manque. On tente alors de deviner une relation sans y avoir accès. Les cartes deviennent des supports de mémoires variées et permettent d'imaginer et d'inventer d'un récit. Le travail de Mréjen oscille plus largement entre documentaire et fiction. Comme Farah Khelil, elle installe une tension entre la banalité du quotidien et une violence évidente.

L'œuvre de **Nidhal Chamekh** entre en résonance profonde avec les questionnements portés par Farah Khelil et Valérie Mréjen. *Nos Visages* est une série de portraits de soldats africains des armées françaises, réalisés à partir de photoreportages anciens.



Série, nos visages, Nidhal CHAMEKH, 2019
Crédit photographique : Léa Rollin

Nidhal Chamekh superpose différentes techniques graphiques pour faire ressurgir ces figures anonymisées longtemps mises à l'écart aux marges du récit historique officiel.

Par un travail minutieux de stratification, l'artiste mêle références historiques et biographiques. Il produit des compositions denses déformant les traits initiaux des visages. Ce procédé restitue à ces individus une présence que l'histoire dominante a volontairement effacée.

Son travail interroge la fabrication des images et leur rôle dans la circulation de symboles liés à la migration et aux cultures du Maghreb. Il permet de refaçonner les discours politiques contemporains. Les images deviennent des espaces où se confrontent à la fois oubli et pouvoir.

Nidhal Chamekh crée à partir de l'archive un outil politique et vivant. En explorant et fragmentant ces visages, ils les reconfigure et leur donne une place. Avec ce geste ces visages résonnent dans le présent. Le spectateur·rice est invité à reconsidérer et reconstituer son regard.

Certains de ces visages sont présent dans l'exposition permanente *Méditerranées* au Mucem à Marseille. Ces figures sont présentées en hauteur et imprimées sur des tissus suspendus. Les visages semblent flotter au-dessus des visiteurs, ils sont une présence silencieuse mais toujours en mouvement.

Pour aller plus loin

Site internet de Farah Khelil : <https://farahkhelil.free.fr/>

Présentation de l'exposition scènes de famille à la bibliothèque Saint Eloi : https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/scenes-de-famille_23813

Instagram de l'artiste : https://www.instagram.com/farah_khelil/

Dossier de présentation *Encyclopédisme* #1 : https://fondsartcontemporain.paris.fr/col-lection/encyclopedia-1-farah-khelil_15308

Dossier de présentation *Encyclopédisme* #2 : https://fondsartcontemporain.paris.fr/col-lection/encyclopedia-2-farah-khelil_15309

Exposition en cours à la Fondation Villa Datris : <https://fondationvilladatris.fr/fondation-villa-datris-2/exposition/>

Interview de l'artiste par Anne Kerner : <https://www.youtube.com/watch?v=ZyKaUzgb4Qs>